

Une artiste dada des data

Depuis 1998, Albertine Meunier, ingénieure pionnière de l'art numérique, utilise internet comme matériau de création. Son champ d'exploration s'est élargi du web à l'IA et son regard sur notre environnement numérique est devenu plus grave.

du web à l'intelligence artificielle, de Google à l'agent d'Anthropic Claude.ai. Depuis ses débuts en 1998, le terrain de jeu d'Albertine Meunier – le nom d'artiste de l'ingénieure Catherine Ramus – s'est beaucoup diversifié. Cette pionnière de l'art numérique, qui a fait une grande partie de sa carrière dans le département de recherche en sciences sociales SENSE d'Orange Labs, a toujours exploité les nouvelles technologies comme matériau de création.

« À l'arrivée d'Internet, j'ai bifurqué d'un usage professionnel à une pratique artistique, résume la chaleureuse sexagénaire. *J'étais estomaquée par les possibilités offertes par cet espace inédit qui s'offrait à moi. Cet émerveillement ne m'a jamais quittée mais il se mêle aujourd'hui à un sentiment beaucoup plus ambivalent face aux superpouvoirs du numérique* ».

L'autoproclamée « net artiste, artiste pas nette » a été particulièrement interpellée par le déferlement d'images et vidéos de Donald Trump en pilote de chasse, en roi couronné, en pape, etc. générées par IA. « *Lorsque j'ai découvert la citation de l'ancien conseiller présidentiel Steve Bannon, "Flood the zone with shit" (inondez la zone avec de la merde), j'ai compris que l'IA permettait de mettre en oeuvre cette stratégie de manière redoutable* ». L'an dernier, elle consacrait au « slop MAGA » (« la bouillie » concoctée par les partisans de Trump), un court-métrage réalisé avec Claude.ai comme assistant et commenté par une voix artificiellement générée par le laboratoire ElevenLabs spécialisé dans les logiciels de synthèse vocale. Le but : rendre

visible un processus conçu de manière quasi industrielle pour submerger les réseaux sociaux et noyer ainsi le fragile esprit critique des internautes.

Dans la même veine, son installation récente, la « Slop machine », matérialisait le déluge d'images, de sons et de textes low cost que n'importe qui peut facilement produire grâce aux modèles populaires de génération d'images et de textes. Un smartphone posé sur un coffre en bois diffusait les visuels grotesques d'un Jésus constitué de crevettes, les images-chocs d'un chien englutissant une tête à la manière d'une salade ou d'une femme

difforme picorée par des poulets, les métamorphoses monstrueuses d'humains en animaux. La participation actuelle d'Albertine Meunier à l'exposition Rectangle Noir, organisée jusqu'à la mi-juillet à l'Avant Galerie Vossen du III^e arrondissement parisien dont elle est la conseillère numérique, prête également à rire jaune. Elle montre comment les outils d'intelligence artificielle censurent la nudité des modèles des Beaux-Arts, en cachant leurs parties intimes à l'aide de bandeaux opaques. Il y a deux ans, sa collection de NFT « En maillot de bain », mettait déjà en avant le floutage des scènes de nudité par l'algorithme de génération d'images Stable Diffusion V2.1, « *si chaste et timide face aux choses du corps* ».

La fin de l'innocence

Au fil des années, le ton d'Albertine Meunier a évolué, l'artiste posant un regard de plus en plus grave sur l'environnement numérique dans lequel nous évoluons. « *L'innocence des débuts a disparu quand j'ai pleinement pris conscience du problème du stockage des data. J'ai été effrayée de réaliser que la matière de mon art, c'était moi* ». Qu'ils semblent loin, ses premiers collages animés à la Marcel Duchamp s'inspirant des GIF

mis au point dès 1987 par l'ingénieur américain Stephen Wilhite et popularisés sur les réseaux sociaux à partir des années 2010. Internet lui apparaissait alors plus comme un support de création qu'un sujet de préoccupation. Un endroit idéal pour héberger des œuvres ludiques pleines d'une poésie douce et décalée.

En 2009, pour illustrer l'expression « un ange passe », l'artiste enfermait une danseuse mécanique dans une boule musicale. La figurine se mettait en mouvement dès l'apparition du mot « ange » sur twitter. En 2016, la facétieuse Albertine fabriquait d'élégants mouchoirs aux drôles d'expressions brodées (« *Gafa toi* » ou « *Big data is watching you* ») destinés à éponger nos larmes en cas de perte de nos données numériques. Des bricolages

**Pour tester
les capacités actuelles
de l'intelligence
artificielle, l'artiste
a soumis l'intégralité
de son historique de
recherches à Claude.ai**



Albertine Meunier,

à l'Avant Galerie Vossen,
à Paris, le 2 juin 2026,
dans le cadre de
l'exposition « Rectangle
noir », où figure
notamment son œuvre
« Nus. Rectangle noir,
2026 » (en bas).

les plus intimes, au grand public. Elles avaient parallèlement été mises en scène dans l'exposition « Erreur d'impression. Publier à l'heure du numérique », proposée dans l'espace virtuel du Jeu de Paume. En novembre prochain sortira le quatrième tome de ce pavé abscons mais significatif qui brosse, en creux, un portrait impressionniste de notre époque.

Créer pour rester tangible

Pour dépasser le simple inventaire et tester les capacités actuelles de l'intelligence artificielle, Albertine Meunier a, en mars dernier, soumis l'intégralité de son historique de recherches à Claude.ai, en lui demandant de restituer les résultats de Google à la manière de trois personnalités particulièrement pertinentes : Marcel Duchamp, Georges Perec et George Orwell. Les réponses sont publiées par l'Avant Galerie Vossen dans un ouvrage sidérant, « *Textes critiques My Google Search History* ».

« Meunier regarde Google depuis vingt ans. Ou plutôt, elle laisse Google la regarder depuis vingt ans et, un jour, elle retourne le regard », analyse l'assistant virtuel d'Anthropic. L'intéressée reconnaît avoir été « ahurie » par « la finesse de la synthèse » et l'acuité de la photographie que Claude a sortie d'elle à partir des « signaux faibles » enfouis dans ses résultats de recherche.

Malgré son imagination en apparence débordante et sa passion infinie pour les innovations technologiques, Albertine Meunier se dit « érodée » par la concurrence forcément déloyale de l'IA. On la sent particulièrement fatiguée par l'impératif de se réinventer à la même fréquence que les modèles de langage. Claude étant devenu son meilleur ennemi, elle lui a demandé ce qu'elle pouvait faire face à ce sentiment d'impuissance tellement humain. Il lui a suggéré trois solutions : se saboter, se mettre en grève ou produire des œuvres tangibles par définition inaccessibles à l'IA. Pas assez démotivée pour totalement abandonner la partie, l'artiste-ingénieure s'oriente fort heureusement vers cette troisième option. Sa récente collection de casquettes « Je suis un Grok con » (en référence à l'IA d'Elon Musk) a intégralement trouvé preneur...

à la dimension low tech assumée en opposition à l'hyper-technicité de beaucoup d'œuvres numériques, souvent bardés de jeux de mots iconoclastes, comiques et spirituels. Ce n'est pas un hasard si cette fan de Monsieur Hulot a cofondé le collectif « DataDada » qui compte actuellement quatre membres...

L'œuvre majeure qui l'a fait connaître, « *My Google Search History* », remonte à presque vingt ans. L'artiste compilait dans un livre aussi copieux que volontairement indigeste toutes les recherches qu'elle avait effectuées sur Google entre 2006 et 2011, dévoilant ainsi ses questionnements, y compris

